**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 63 (1925)
**Heft:** 18

**Artikel:** Un futur diplomate
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-219497

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 01.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

la porte des artistes, la sortie de notre commune Dulcinée, le concierge du Théâtre s'en vint à nous, s'enquit d'Edouard, lui remit un billet et s'éclipsa.

Edouard, à la suite de ce personnage, s'engouffra en bolide dans le Théâtre et... et nous pouffâmes !

— Le billet ?

— Rédigé par nous, écrit par Gustave et remis par nous trois au Cerbère du temple, accompagné d'une argumentation qui pesait bien cent sous.

Nous n'avons plus revu Edouard ce soir-là, ni les suivants...

Un jour, je trouve à la terrasse du Bel-Air ; un Edouard d'aspect radieux, mais, si j'ose dire, hermétique.

Questions sur questions, toutes restant sans réponse ; insinuations sur insinuations, perches tendues, rien à faire ; Edouard restait hermétique de plus en plus, mais son œil riait, pétillait... il suait le bonheur, quoi !

Une semaine plus tard, fin de la saison d'opéra, départ de la troupe et... disparition d'Edouard.

— Mais alors ?... Enlèvement comme il avait dit ?

— Non. J'ai su la vérité longtemps après, l'ayant rencontré par hasard pendant un voyage en Espagne.

A l'arrivée en trombe dans sa loge de ce gros garçon soufflant, hérissé et bégayant de joie ; brandissant, incapable qu'il était d'articuler une parole, un billet froissé, Sybil prit peur. Elle allait crier : Au fou ! lorsque Edouard retrouva l'usage de sa langue et lui fit une déclaration, chef-d'œuvre du genre hurluberlu !

Sybil examina le papier, comprit sans peine et, bonne fille, ne rudoya pas cet étrange amoureux.

Ils causèrent ; ils se revirent ; elle l'invita chez elle, connut de ses essais et en reconnut la valeur. Elle chanta des airs de lui et lui les accompagnait en béant d'admiration. Cela devint une paire d'amis.

— Heureux Edouard !

— Attends !... Ils donnèrent des concerts... Edouard fit une opérette avec un rôle « en or » pour Sybil...

— Edouard n'a jamais fait d'opérette !

—Tu crois ?... Enfin, bref, l'amour naquit un beau soir chez l'interprète pour son compositeur et...

— Je te répète qu'Edouard n'a jamais écrit une note pour le théâtre !

— Tu es sûr ?... Suffit que... Mais j'entends ma femme qui rentre... Tu permets ?...

— Ma chère Sybil, permets-moi de te présenter mon bon ami Charly Verney, tu sais, le peintre des élégances.

— Monsieur.

— Madame... Mais, dis-moi, Roger, Madame... Madame... mais c'est... c'est...

— Eh ! oui, mon vieux, c'est Sybil, Sybil Mage !

— Mais Edouard ?...

— Edouard, c'est Roger dans cette histoire-là. Tu comprends : Si je t'avais dit tout de suite le vrai, tu te serais primo fichu de moi et, deuxio, je n'aurais jamais osé te parler de mon talent comme je l'ai fait.

Ce qui m'aurait privé d'un fameux verre de lait.

— Allons, vieux ! Désahuris-toi, offre ton bras à ma chère Sybil et à table !

*C. Amstein.*

---

**Le malheur des uns...** — La petite Lily, l'autre jour est rentrée rayonnante au logis : la maîtresse était malade ; l'école avait congé.

Ce grand événement fut pour les gamins du quartier un grand objet de conversation :

— T'en as de la veine fit l'un d'eux ! chez nous c'est une « sale école » ; quand le maître est malade il en vient un autre !

Autre écho des mêmes conversations : A sa maman Lily avoue :

— La maîtresse qui est tant gentille est malade ! Et moi qui me suis tellement réjouie de pas aller à l'école ! J'ai honte, maman, j'ai honte ! **Bert-Net.**

## IL Y A CENT ANS

CHEZ B. Corbaz, libraire, Cité-Devant, et la plupart des libraires du canton, ainsi qu'au Bureau d'Avis, à Lausanne, on trouve le *Père Thomas,* ou *Manuel du Citoyen vaudois, à l'usage des campagnes et des écoles,* ouvrage qui a obtenu l'approbation du Gouvernement.

Chez S. Lacombe, libraire : « Le Dialecte neuchâtelois », dialogue entre M. Patet et Mlle Raveur, sa cousine.

Manuel de l'homme de bon ton, ou cérémonial de la bonne Société, troisième édition.

*Livres à bon marché, au Bureau d'Avs.*

Médecine domestique, ou traité complet des moyens de se conserver en santé, de guérir et de prévenir les maladies, par le régime et les remèdes simples, ouvrage utile aux personnes de tout état et mis à la portée de tout le monde, par Buchan, 5 vol. 8° reliés, bonne éd. 12 fr.

Traité des Eunuques dans lequel on explique, etc., in-12°, fr. 1.50.

*Au Dépôt bibliographique,* Cité-Devant et chez la plupart des libraires du canton :

Promenade sur le lac Léman dans le paquebot à vapeur le *Winkelried ;* divertissement pour le piano-forté. Le frontispice est décoré d'une vue lithographique du lac Léman, des environs de Morges, représentant les Alpes de la Savoie, entre lesquelles s'élèvent le Mont-Blanc et le bateau à vapeur. Se trouve à Lausanne, chez M. Hofmann, rue de Bourg ; chez Mme Loubier, No 16, en St-Pierre et à Genève, chez M. Marcillac, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Oeuvres de M. de Bock, contenant un essai sur l'histoire du Sabéisme, un mémoire historique sur le peuple Nomade, appelé en France Bohémien et en Allemagne Zigeuner, les apparitions, le Tribunal secret, etc., etc., 2 vol. in-12°, 30 batz. Histoire des pendus célèbres, des roués, brûlés, etc., 2 vol. in 8°, 15 batz.

---

**Aménités conjugales.** — Madame : Te souviens-tu, Henri, de l'air bête que tu avais le jour où tu es venu me demander en mariage ?

Monsieur : Oh ! ma chère, je n'avais pas l'air bête, je l'étais tout à fait.

**Un futur diplomate.** — L'écolier. — Madame, est-ce qu'on punit les enfants pour ce qu'ils n'ont pas fait ?

L'institutrice. — Non, jamais.

L'écolier. — C'est que je n'ai pas fait mon devoir !

---

## QUAND COMMENCER LES TRAVAUX DES CHAMPS ET DE LA VIGNE?

DANS le No du *Conteur* du 7 mars dernier, nous signalions le fait que nos campagnards et nos vignerons commençaient certains travaux quand apparaissaient certains signes. Ainsi, on avait l'habitude de faire les effeuilles à Lavaux quand fondait la *jument* (tache de neige sous le Gargui). A Roche, on faisait la moisson quand, dans le creux de Torgon se dessinait une faucille dans la neige fondante.

Nous avons reçu à ce sujet deux renseignements précieux, dont nous sommes reconnaissants à leurs auteurs. Un correspondant d'Aigle, M. Morier-Amien, nous écrit :

« D'Aigle, on remarque au moment de la fonte des neiges, au sommet de la Vallerette (sous la Dent du Midi), une faucille excessivement nette.

Plusieurs personnes âgées m'ont dit que lorsqu'elle a disparu on peut faire les moissons. »

Un autre correspondant, M. A. T. nous dit :

« La tache de neige dont vous parlez, au-dessous du *Gargui,* ou *Gardi,* est bien connue des habitants de Lavaux. Mais la bête qu'elle figure a changé de sexe au cours des âges. On l'appelle couramment, non pas la jument, mais le cheval. Une autre tache identique, se remarque à peu près à la même hauteur, plus à l'ouest. Dans le cercle de Corsier, on n'y attache plus d'importance pour les effeuilles. Par contre, une autre montagne attire l'attention des vignerons : c'est le pâturage des Agites, au-dessus de Roche. Il est connu par tous sous le nom de *montagne des effeuilleuses,* et l'on dit que, lorsqu'elle est débarrassée de neige, on peut commencer les effeuilles. »

## UN POETE VAUDOIS

SOUS le pseudonyme de Maurice Rosile se cache un docteur vaudois qui se trouve tout autant à son aise dans le domaine des muses que dans celui d'Esculape.

Cet auteur, malheureusement encore trop peu connu du grand public a déjà à son actif de charmantes pièces de vers. Au théâtre, nous en connaissons trois qui sont dignes de figurer sur n'importe quelle scène ; ce sont : *Le secret de Colombine ; Les roses ont des épines ; Romans.*

Deux volumes de poèmes : *Au hasard du rêve* et *Chansons, frissons et voluptés,* ont été déjà publiés à Paris et nous venons de lire avec un grand plaisir un nouveau recueil de Maurice Rosile : *Echos sur la route.*

Ce choix d'échos glanés, recueillis et notés ici et là sur la grande route de l'existence par un auteur dont la sensibilité est toujours en éveil est écrit dans cette langue souple, sonore et harmonieuse qui rappelle les romantiques et les rimes légères et gracieuses d'un Rostand ou d'un Zamacois.

Tel un subtil et délicat diapason la lyre de Maurice Rosile vibre à tous les échos de la vie et les transforme en chansons.

Le poète lui-même ne nous le dit-il pas dans un de ses délicieux sonnets ?

Chante, chante, pauvre cœur !
Chante toujours et quand même...
Il faut chanter quand on meurt,
Il faut chanter quand on aime !..

Et Rosile chante, et ses chants sont poétiques, troublants et délicats.

Ecoutez sa définition des marionnettes que nous sommes tous sur la grande scène de la vie :

Sous le destin qui nous conduit
Et nous touche de sa baguette
Dans le palais ou le réduit
Nous sommes des marionnettes.

Tous les acteurs, tous les pantins
De la sinistre comédie,
Au gré cynique du destin
Gesticulent, et c'est la vie !

C'est la vie avec ses chansons,
Avec ses pleurs, ses cris, ses fêtes ;
C'est la vie où tous nous passons,
Mimes obscurs, marionnettes.

Tandis que dans ses chansons d'amour, échos brûlants d'un cœur aimant, Rosile dépeint les passions humaines en vers sonores et réalistes, il s'imprègne aussi de saine philosophie dans ses descriptions de notre vie sociale.

Voici par exemple une peinture extraite des *Jours présents :*

Les folles clameurs de la guerre
Ne sont plus, ni les hurlements
Des blessés. Des jours de naguère,
Rien ne surgit présentement.

Le monde, lourd d'angoisse, écoute
Les chocs sourds d'un bélier fatal
Secouer, les vieilles redoutes
De l'édifice social.

L'égoïsme humain se déchaîne,
Et c'est à qui — suprême but ! —
Se vautrera, gorgé de haine,
Sur la dépouille du vaincu !

Aujourd'hui tremblent et chancellent
Et la masure et le donjon...
Mais déjà le fer s'amoncelle
Que pour la neuve citadelle
De nos poings puissants nous forgeons !

N'est-il pas réconfortant de voir, dans les *Jours présents,* des poètes tels que Rosile semer quelques fleurs dans le parterre aride, nu et dépouillé de la vie actuelle ?

Echos sur la route, échos des rares moments heureux ou des nombreuses heures grises, puissiez-vous éveiller des souvenirs dans le cœur de ceux qui vous feuilletteront !

Tous y trouveront certainement du plaisir; car les poèmes de notre compatriote Maurice Rosile méritent mieux qu'une simple pensée de curiosité.

*Alb. J.*